

Redéfinition de l'habitat et santé mentale des sinistrés suite à une inondation

Redefining habitat and mental health of flood victims

Redefinición del hábitat y salud mental de los damnificados después de una inundación

Danielle Maltais, Suzie Robichaud et Anne Simard

Volume 25, numéro 1, printemps 2000

Les désastres naturels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maltais, D., Robichaud, S. & Simard, A. (2000). Redéfinition de l'habitat et santé mentale des sinistrés suite à une inondation. *Santé mentale au Québec*, 25(1), 74–94. <https://doi.org/10.7202/013025ar>

Résumé de l'article

Lors des inondations de juillet 1996, plusieurs familles ont tout perdu : maison, terrain et biens personnels. Cette situation perturbante a forcé plusieurs sinistrés à faire le deuil de leur ancienne demeure. La recension des écrits a permis de relever que des individus développent des sentiments profonds face à leur habitat et que la destruction de ce dernier peut provoquer un état de désorganisation chez certains individus tout comme l'apparition de sentiments négatifs mettant en péril leur état de santé psychologique. Dans le but d'identifier les conséquences des inondations de juillet 1996 sur la conception du chez-soi et la santé mentale des sinistrés, une étude exploratoire de type qualitatif (entrevues en profondeur) a été réalisée à l'hiver 1998 auprès de 69 sujets ayant perdu tous leurs biens lors des pluies diluviennes. Les données recueillies auprès des sinistrés confirment ce qui a été soulevé dans les écrits scientifiques : plusieurs individus ont été profondément marqués par le sinistre de juillet 1996 tant sur le plan de la conception du chez-soi que de la santé biopsychosociale. Deux ans après les inondations, la nostalgie et la déception pèsent lourd, car la presque totalité des individus ont été incapables de retrouver un nouveau chez-soi qui les habite.



Redéfinition de l'habitat et santé mentale des sinistrés suite à une inondation

Danielle Maltais*

Suzie Robichaud**

Anne Simard***

Lors des inondations de juillet 1996, plusieurs familles ont tout perdu : maison, terrain et biens personnels. Cette situation perturbante a forcé plusieurs sinistrés à faire le deuil de leur ancienne demeure. La recension des écrits a permis de relever que des individus développent des sentiments profonds face à leur habitat et que la destruction de ce dernier peut provoquer un état de désorganisation chez certains individus tout comme l'apparition de sentiments négatifs mettant en péril leur état de santé psychologique. Dans le but d'identifier les conséquences des inondations de juillet 1996 sur la conception du chez-soi et la santé mentale des sinistrés, une étude exploratoire de type qualitatif (entrevues en profondeur) a été réalisée à l'hiver 1998 auprès de 69 sujets ayant perdu tous leurs biens lors des pluies diluviennes. Les données recueillies auprès des sinistrés confirment ce qui a été soulevé dans les écrits scientifiques : plusieurs individus ont été profondément marqués par le sinistre de juillet 1996 tant sur le plan de la conception du chez-soi que de la santé biopsychosociale. Deux ans après les inondations, la nostalgie et la déception pèsent lourd, car la presque totalité des individus ont été incapables de retrouver un nouveau chez-soi qui les habite.

L'essentiel d'une maison ce n'est pas qu'elle vous abrite, ni même qu'elle vous réchauffe, mais qu'elle ait déposé dans votre cœur cette chaleur qui lui donne toute sa valeur.

Saint-Exupéry

En juillet 1996, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les rivières se sont déchaînées, des barrages ont débordé, des routes et des quartiers ont

* Ph. D., professeure, Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences humaines, Module d'intervention sociale.

** Ph. D., professeure, Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences humaines, Module d'intervention sociale.

*** Mss, assistante de recherche, Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences humaines.

été détruits, soulevant la panique et le désarroi chez plusieurs individus. Plus de 7 000 familles ont vu leur maison ou leur terrain glisser sous leurs pieds. Des milliers de résidences ont été détruites ou lourdement endommagées, laissant des familles entières sans abri pour se protéger des intempéries. La perte de sa demeure dans de telles circonstances est un événement marquant qui peut laisser des traces indélébiles dans la vie des sinistrés. En plus d'être confrontés à des modifications importantes de leur milieu de vie, les individus sont à tout jamais privés de biens matériels significatifs comme les premières photographies des enfants, les souvenirs précieux ou les meubles et les œuvres d'art provenant de l'héritage familial. Certains sinistrés ont retrouvé une nouvelle résidence qui répond à leurs besoins et à leurs aspirations. Pour d'autres, c'est la consternation parce que la maison actuelle ne représente qu'un simple refuge contre les intempéries.

Jusqu'à maintenant peu de chercheurs ont étudié la relocalisation involontaire des individus lors d'un sinistre et les conséquences de l'altération de la conception du chez-soi sur la santé biopsychosociale des sinistrés. Le présent article vise à fournir des informations inédites sur ces deux thèmes afin de mieux comprendre ce que peuvent vivre des individus involontairement déplacés à la suite d'un événement traumatisant qui a occasionné de nombreux dommages tant aux individus qu'aux collectivités. C'est à travers une réflexion sur les représentations de l'habitat et sur les difficultés inhérentes à la relocalisation involontaire ainsi qu'à partir de l'expérience concrète de sinistrés que l'on veut saisir les liens qui existent entre la conception du chez-soi et la santé mentale des individus. L'analyse des données recueillies à l'hiver 1998 auprès de 69 victimes des inondations de juillet 1996 permet ainsi de mettre en lumière les liens qui existent entre la conception du chez-soi et la nature des difficultés d'adaptation d'individus qui ont perdu tous leurs biens lors d'une inondation.

Les fonctions de l'habitat

Les fonctions de l'habitat sont multiples et répondent à des besoins de nature physiologique, psychologique, culturelle et sociale. Si le domicile ne comble pas ces besoins, on assiste à des altérations de la santé physique ou mentale ainsi qu'à une diminution de la qualité de vie réelle ou désirée des individus (Chombart de Lowe, 1965 ; Gollant, 1984). La protection des individus contre les contraintes climatiques ou contre des événements auxquels on souhaite se soustraire constitue la première utilité d'une maison. Le logement est alors un abri, un refuge où il est bon de se retrouver pour se nourrir et se reposer.

Certains chercheurs perçoivent aussi l'habitat comme un élément qui forge l'identité de ses habitants (Caouette, 1995 ; Lawrence, 1987 ; Rowles, 1983 ; Steinfield, 1982). Les auteurs évoquent alors une relation réciproque entre l'individu et son habitation. L'identité suscitée par le lieu de résidence provient de la signification que les occupants veulent bien lui donner. Selon Rapport (1982), la signification du lieu de résidence est établie par la communication non verbale. En fait, la maison est constituée de divers éléments formels et informels, immuables, (cadre architectural), semi-fixes (ameublement et objets décoratifs) et changeants (comportements non verbaux, attitudes gestuelles des occupants) qui révèlent l'identité de ceux qui l'habitent. La maison, simple refuge, devient alors son chez-soi qui constitue le reflet de l'individu et qui contribue à augmenter ou à diminuer l'estime de soi (Becker, 1977). Selon le même auteur, les résidents développent des sentiments profonds face à leur demeure parce que celle-ci leur permet de se réaliser, de s'intégrer et de s'émanciper. Pour Caouette (1995), l'attachement à son domicile se manifeste sous forme de transactions entre une personne et sa demeure. Cet échange affectif prend son sens dans les phases de vie significatives qu'on associe à sa maison. Ces étapes de vie ainsi que l'établissement ou le renforcement de liens profonds entre ses habitants ou le voisinage contribuent au développement du sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté. Certains auteurs proposent aussi que l'attachement à son chez-soi est lié aux possibilités que celui-ci offre aux individus de se développer une identité (Howell, 1985 ; Rowles, 1983).

L'habitation possède également une fonction de socialisation des individus. Pour les personnes âgées, par exemple, en plus de constituer une place de repos, de sécurité, de confort et de familiarité, le logement devient souvent l'unique endroit où les rapports sociaux et communautaires sont tissés. La maison et le quartier fournissent également des informations sur la classe sociale et le mode de vie des résidents (Grunfeld, 1970). Becker (1977) adopte la même ligne de pensée et soutient que le lieu de la résidence est un vecteur de précieuses informations sur la personnalité des individus et sur l'image que l'on veut transmettre aux autres.

L'orientation des comportements individuels et sociaux est une autre fonction que les chercheurs attribuent à l'habitation. Rapport (1982) suggère, par exemple, que les indices contenus à l'intérieur de la demeure, dévoilés à ceux qui en franchissent l'entrée, orientent les comportements à adopter. Pour Gollant (1984), l'influence du domicile sur les comportements se traduit par le renforcement d'attitudes et de sentiments que les individus éprouvent face à leur image, à leur estime de soi et à la satisfaction face à la vie.

L'habitation possède aussi une fonction d'extension ou de prolongement de l'individu (Rubinstein, 1989). Celle-ci se manifeste lorsque les occupants de la maison accordent une importance particulière à certains éléments ou objets de la maison. Ces objets reflètent alors une représentation consciente des traits de personnalité des habitants. Rowles (1983) aborde ce thème en précisant que les individus, en fréquentant au fil des ans les mêmes lieux, en viennent à se sentir partie intégrante de ceux-ci et peuvent même aller jusqu'à les considérer comme un élément de leur personne.

Conséquences de la relocalisation involontaire et de la perte de sa demeure lors d'une inondation sur la santé mentale des sinistrés

Perdre sa maison lors d'une catastrophe naturelle ou technologique, c'est faire face à une relocalisation involontaire qui amène son lot de difficultés allant de problèmes de santé majeurs à des troubles d'adaptation. Selon Fried (1963), la relocalisation est souvent vécue comme une crise majeure pour les sinistrés. Elle est également un événement pouvant être dangereux pour la santé mentale et physique. Généralement une grande tristesse accompagne les victimes, ce sentiment trouvant sa source dans la perte de sa demeure et dans la signification que l'on accordait à son ancien quartier (Fried, 1963). Parmi les réactions notées chez les victimes qui font face à l'obligation de changer de résidence à la suite d'un sinistre, les chercheurs mentionnent la présence de nostalgie persistante, de détresse, de dépression et de symptômes somatiques (Fried, 1963 ; Gleser et al., 1981 ; Phiefer et Norris, 1989 ; Thompson, 1993). Selon Hass et al. (1977), les relocalisations temporaires dans différents milieux de vie représentent des contraintes majeures au bien-être des victimes de désastre. Les maints déplacements qui surviennent lors de l'évacuation et dans la période de rétablissement constituent des irritants majeurs pour les sinistrés (Gleser et al., 1981). De plus, la perte de ses biens personnels et de ses souvenirs peut affecter profondément des sinistrés et rend difficile la réappropriation de son nouveau chez-soi. Fried (1963) souligne que les victimes doivent fournir de nombreux efforts pour s'adapter à leur nouvelle situation, qu'ils ressentent un grand sentiment d'impuissance et de colère et qu'ils idéalisent la demeure détruite.

Les déplacements involontaires qui surviennent lors d'une catastrophe naturelle ou technologique ainsi que les changements subséquents de milieux de vie constituent donc des événements difficiles à vivre où les obstacles se succèdent les uns après les autres (Haas et al., 1977 ; Milnes, 1977 ; Trainer et al., 1977 ; Trainer et Bolin, 1976). L'attachement à

son domicile constitue le premier obstacle à l'adaptation des sinistrés car selon Fried (1963) et Hass et al. (1977), les individus ayant développé un fort sentiment d'appartenance envers leur domicile et leur environnement antérieurs manifestent plus de symptômes dépressifs ou de tristesse intense. Il arrive aussi fréquemment que les familles relocalisées dans une nouvelle demeure augmentent la part de leur budget consacrée à l'hébergement, intensifiant ainsi les problèmes rencontrés (Gerrity et Steinglas, 1990). La relocalisation involontaire suite à une inondation affecte également les activités économiques, sociales et familiales des sinistrés et perturbent la santé physique et psychologique des individus (Milnes, 1977 ; Bolin et Trainer, 1976). Raphael (1986) évoque par exemple que les tensions provoquées par les déplacements altèrent la relation de couple et les rituels familiaux, suscitant l'irritabilité et l'insécurité chez les enfants et l'adoption de comportements délinquants ou de retrait chez les adolescents. La relocalisation forcée ne correspond donc pas à un simple déménagement longtemps désiré, elle évoque plutôt la réorganisation complète de soi-même et du noyau familial.

Au-delà des changements fréquents de milieux de vie, les dommages et les pertes enregistrés au plan matériel représentent une composante majeure du stress vécu par les victimes d'inondations. L'ampleur des dommages intervient également de façon prépondérante dans le degré de perturbation psychologique à court et à long terme (Ollenburger et Tobin, 1964 ; Freedy et al., 1994). La perte ou l'altération majeure de son domicile ou de sa communauté provoque non seulement un état de désorganisation chez les sinistrés, mais elle correspond aussi, pour plusieurs, à l'anéantissement d'une partie de leur vie, à une situation de deuil face à son chez-soi, à une façon de vivre et de construire son univers social (Houston, 1987 ; Raphael, 1975). L'importance que l'on accorde à ce qui a été détruit ou perdu ainsi que l'évaluation subjective des dommages sont des facteurs importants à considérer lorsque l'on évalue les impacts des catastrophes sur la santé des individus relocalisés (Houston, 1987 ; Raphael, 1975). La destruction de nombreux symboles sociaux ainsi que la disparition de souvenirs personnels favorisent la présence du sentiment de dépersonnalisation et contribuent à la perte identitaire des sinistrés (Raphael, 1975). Rossi (1983) mentionne que les victimes d'inondations accusent généralement trois fois plus de pertes financières comparativement aux victimes d'ouragans ou de tremblements de terre. De Girolamo et Mc Farlane (1996) ont pour leur part démontré que les pertes matérielles constituent un facteur de risque important pour le développement de la détresse psychologique à long terme tandis que Pickens et al. (1995) ont souligné que la gravité des dommages à la propriété est liée à la sévérité des symptômes post-traumatiques.

Se voir dépouiller de son chez-soi lors d'une inondation, c'est aussi perdre sa sécurité, la maison étant un symbole de continuité et d'identité. Rowles (1983) considère que le sentiment d'insécurité post-désastre peut être amplifié par les caractéristiques physiques du nouvel environnement auquel les sinistrés doivent s'adapter. Le processus de rétablissement des sinistrés est aussi influencé par les caractéristiques personnelles ainsi que par les conditions financières et matérielles des individus (Haas et al., 1977 ; Olson, 1993). Parmi les caractéristiques pouvant être reliées au concept du chez-soi, mentionnons entre autres la gravité des dommages enregistrés au domicile (Pickens et al., 1995), la perte de ressources et de biens matériels, financiers et personnels (Freedy et al., 1994), l'insatisfaction face aux compensations financières reçues et l'ampleur des dommages subis par la communauté (Kent et Francis, 1995). Le fait d'être relocalisé intervient aussi sur la détresse ressentie par les victimes (Gleser et al., 1981 ; Raphael, 1986). À ce sujet, Fried (1963) évoque que la tristesse des sinistrés ne provient pas seulement de la perte de l'habitation, mais de la destruction de tout l'entourage que constituent le quartier, la configuration des lieux et le dynamisme local. Selon Gerrity et Steinglass (1990), les personnes disposant de ressources financières importantes traverseraient plus facilement l'épreuve de la perte de leur domicile et de la relocalisation. Pour sa part, Fried (1963) souligne que la classe sociale à laquelle appartient les sinistrés influe sur les difficultés rencontrées lors des déplacements. Un statut social élevé correspondant à de plus faibles probabilités d'être confronté à des crises importantes.

Méthodologie de la recherche

Population à l'étude

La collecte des données de cette étude qualitative a été effectuée entre janvier et avril 1998 auprès de 69 individus ayant perdu leur maison et tous leurs biens personnels lors des inondations de juillet 1996. Pour participer à l'étude, les répondants devaient être propriétaires occupant de leur demeure. Les sinistrés ont été choisis au hasard à partir de la liste des victimes des inondations de deux municipalités durement touchées par le sinistre. Mentionnons toutefois qu'un nombre restreint d'individus ($n = 5$) ont été rencontrés à la suite de suggestions émises par des connaissances ou par des sinistrés. Les entrevues ont duré en moyenne 2 heures 30 minutes. Seulement huit sinistrés contactés ont refusé de participer à la recherche sous prétexte d'être encore trop affectés par les inondations. Le taux de réponse s'élève donc à 89,6 %.

Comme le démontre le tableau I, il y a presque autant d'hommes (50,7%) que de femmes (49,3%) qui ont accepté de rencontrer les inter-

vieweurs. La majorité des sujets (53,8%) avait moins de 50 ans et étaient mariés ou conjoints de fait (83,6%) lors de la collecte des données. La plupart (58,2%) ont atteint un niveau de scolarité inférieur ou égal à un secondaire V et avaient accès en 1997 à un revenu annuel brut inférieur à 35,000\$ (67,2%).

Tableau I
Caractéristiques sociodémographiques des répondants
 (en pourcentage)

Caractéristiques des répondants	Nombre de sujets (n = 69)
Sexe	
Femme	49,3
Homme	50,7
Âge	
39 ans et moins	26,9
de 40 à 49 ans	26,9
de 50 à 59 ans	23,9
60 ans et plus	22,3
Statut matrimonial	
Marié, conjoint de fait	83,6
Séparé, divorcé, veuf	10,4
Célibataire	6,0
Niveau de scolarité	
Secondaire V ou moins	58,2
Études collégiales	18,0
Baccalauréat	22,3
Maîtrise, doctorat	1,5
Revenu brut (1997)	
Moins de 20 000	28,3
Entre 20 000 et 34 999	38,9
Entre 35 000 et 49 000	19,4
50 000 et plus	13,4

Instruments de cueillette des données

Deux instruments de cueillette des données ont été utilisés dans le cadre de la recherche. Le premier, le guide d'entrevue proposait

31 questions ouvertes laissant la possibilité aux sinistrés de s'exprimer librement sur un ensemble de thèmes couvrant les dimensions suivantes : pensées, préoccupations et situation lors des inondations ; pertes subies ; itinéraires résidentiels ; difficultés et embûches rencontrées lors de la relocalisation ; sentiments face à leur logement actuel et face à leur ancienne demeure ; éléments appréciés et moins appréciés dans leur ancienne et nouvelle demeure ; sentiment face à l'ancien et au nouveau quartier ; conception du chez-soi avant et après un sinistre et changements subis dans l'état de santé biopsychosociale depuis les inondations. Pour chacune des questions proposées, un ensemble de thèmes secondaires étaient inscrits dans le guide afin que les intervieweurs recueillent les informations désirées. Le second outil de cueillette des données était une fiche signalétique comportant 25 questions fermées. Cet outil permettait de recueillir des informations sur les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, statut matrimonial, niveau de scolarité, revenu familial brut) et sur les conditions de logement des répondants pendant et après le sinistre (valeur foncière de l'ancienne et la nouvelle demeure, dimensions de la maison et du terrain, montant de l'hypothèque, année de construction, revêtement de la maison, durée d'occupation du logement, etc.).

Stratégies d'analyse

Une fois la collecte des données complétée, le contenu de chacune des questions posées était transcrit en indiquant le numéro de chaque répondant. L'analyse portait ensuite sur les thèmes abordés en mentionnant le nombre de sujets concernés par ceux-ci. Les informations pertinentes étaient par la suite regroupées en sous-thèmes à l'aide d'une grille préétablie en fonction des objectifs de la recherche.

Limites méthodologiques

Étant donné qu'il s'agit d'une étude exploratoire réalisée uniquement auprès de sinistrés ayant perdu leur maison lors des inondations de juillet 1996, les résultats ne peuvent être généralisés à la situation qui prévaut chez les autres catégories de victimes de ce sinistre (sinistrés, évacués, locataires et propriétaires ayant subi des dommages majeurs, moyens ou mineurs à leur logement ou à leur domicile) et chez d'autres victimes de catastrophes différentes comme une tempête de verglas, un tremblement de terre, etc. Toutefois, la présence de plusieurs similitudes dans les réponses des répondants permet de supposer que les résultats obtenus reflètent assez bien ce qu'ont pu vivre plusieurs sinistrés ayant perdu tous leurs biens lors du sinistre de juillet 1996.

État de santé post-désastre et conditions de logement des répondants

Depuis les inondations de juillet 1996, près d'un sujet sur deux (42 %) estime que leur état de santé s'est détérioré tandis qu'un peu plus du tiers des répondants (36,4 %) mentionne l'apparition de nouveaux problèmes de santé, de malaises ou de douleurs. Un sujet sur dix (11 %) déclare avoir abandonné volontairement ses activités professionnelles parce que la pression était trop élevée et avoir subi des interruptions involontaires de travail à la suite des inondations (11 %).

Lors du sinistre, la majorité des sujets (62 %) demeurait depuis dix ans et plus dans des maisons construites avant 1976 et six unités familiales sur dix avaient accès à des terrains dont la superficie était supérieure à 21 000 pieds carrés. La plupart des répondants (85,7 %) ayant acquis une nouvelle demeure ont vu la valeur foncière de celle-ci augmenter comparativement au domicile antérieur. La plupart des répondants (62 %) ont par contre augmenté leur taux d'endettement étant donné qu'ils ont dû accroître leur prêt hypothécaire pour la construction ou l'achat de leur nouvelle demeure. Dans l'ensemble, les sinistrés estiment n'avoir reçu, par le biais de l'aide financière gouvernementale ou charitable qu'environ la moitié de la valeur monétaire réelle de ce qu'ils ont perdu. Le montant des pertes, estimé à six millions, n'inclut pas l'endettement généré par les nouveaux prêts hypothécaires ainsi que la suppression des revenus générés par les emplois se déroulant dans l'ancien domicile (gîte du passant, édition, garderie en milieu familial, couture, etc.).

Itinéraires résidentiels et difficultés rencontrées

Depuis les inondations, les sinistrés ont vécu en moyenne dans trois milieux de vie différents. Le premier endroit de relocalisation a été choisi sous le signe de l'urgence et visait à combler les besoins de s'abriter, de dormir, de manger et de retrouver un peu de calme et de sécurité. Dans l'affolement, la presque totalité des sinistrés (n = 92%) se sont rendus instinctivement dans des endroits familiers, soit chez des membres de leur famille immédiate ou chez des amis avec qui ils entretiennent des relations privilégiées. Les centres d'hébergement collectif mis à la disposition de la population évacuée ont également été utilisés par quelques répondants (8 %). Ceux-ci n'y ont toutefois demeuré que quelques heures ou quelques jours, préférant aller vivre dans un autre hébergement temporaire où ils ont résidé pendant plusieurs mois. L'ensemble des sinistrés ayant été hébergés chez un de leurs proches ont apprécié l'accueil et l'hospitalité de leurs hôtes. Ils se remémorent égale-

ment le support moral reçu et le confort des maisons. La plupart (90 %) soulèvent toutefois la présence de difficultés d'adaptation liées au sentiment de ne pas se sentir chez-soi. La présence de tensions familiales, la promiscuité, la peur de déranger et de dépendre des autres ainsi que la nécessité de refouler ses sentiments et ses peines ont également été des sources importantes de stress pour certains sinistrés (40 %). Tous les répondants ayant séjourné dans les centres d'hébergement collectif ont souligné s'être affolés par l'afflux de sinistrés et par le bruit assourdissant des hélicoptères. La présence de plusieurs personnes énervées et apeurées qui pleuraient et qui criaient leur désarroi a affecté le moral des sinistrés. Le manque de services de base et d'espaces privés a aussi été une source de tensions. La présence de personnes compétentes et l'organisation d'activités récréatives pour les enfants venaient toutefois reconforter les sinistrés ébranlés.

Les phases secondaire et tertiaire de relocalisation se sont déroulées lorsque les sinistrés ont pris conscience qu'ils avaient tout perdu, et qu'ils ne pouvaient retourner dans leur ancien domicile. Ils ont alors désiré s'installer dans des endroits suffisamment grands pour reprendre le rythme normal de la vie quotidienne. On souhaitait aussi recréer un second chez-soi où les pleurs et la manifestation des inquiétudes et des incertitudes ne seraient plus retenues. La location d'appartements ou de maisons ainsi que l'utilisation d'installations récréatives comme les chalets ou les roulotte ont été privilégiées par la plupart des sinistrés (72,0 %). Malgré la bonne volonté des répondants de recréer un environnement où il est agréable de vivre, tous ont mentionné s'y être sentis à l'étroit et vivre dans des environnements totalement étrangers. L'absence de biens et d'objets familiers, la perte des points de repère, la proximité de voisins bruyants et turbulents ainsi que la petitesse des terrains sont les principales raisons évoquées par les sinistrés pour expliquer qu'il a été difficile de se sentir chez soi dans les différents types de ressources utilisées.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les difficultés rencontrées par les sinistrés tout au long du processus de relocalisation sont nombreuses et diversifiées. Les premières difficultés (tableau II), proviennent des différents chocs provoqués par le désastre et ses effets immédiats ou retardataires. Les complications qu'affrontent les sinistrés dans le processus de relocalisation font aussi référence au paradoxe suivant : devoir aller de l'avant malgré les incertitudes et les obligations d'assumer le quotidien dans un contexte où toutes les bases servant à assurer l'équilibre sont anéanties ou profondément bouleversées (environnement physique, social, familial culturel et économique). D'autres inconvénients

(tableau III) découlent des attitudes et des comportements des intervenants appelés à travailler auprès des sinistrés ainsi que des réglementations et des procédures contraignantes des organismes et des institutions qui ont eu à gérer l'application des décrets gouvernementaux. Ces difficultés sont d'ordre économique, matériel et juridique. Plusieurs sinistrés (60%) soulignent entre autres que la sous-évaluation de leur propriété, l'endettement, la pénurie de logements décentes, la panoplie de démarches administratives à effectuer et les nombreux obstacles liés à la reconstruction de leur domicile ont nui à leur adaptation. L'ensemble de ces situations a affecté le moral de plusieurs sinistrés et a forcé ces derniers à prendre des décisions hâtives qui n'ont pas facilité le développement de sentiments positifs envers le nouveau domicile.

Conception du chez-soi à la suite d'un sinistre et bien-être psychologique

La conception du chez-soi réfère à une gamme hétéroclite de sentiments éprouvés par ceux qui occupent le domicile. Ces émotions sont provoquées ou avivées par les possibilités qu'offre la résidence, par les événements heureux ou malheureux qui s'y produisent, et par l'influence qu'a l'environnement intérieur et extérieur sur le bien-être physique et psychologique des individus. Les propos recueillis auprès des sinistrés, résumés au tableau IV, font ressortir des différences importantes voire diamétralement opposées dans les sentiments qu'éprouvent les individus face à leur ancien et à leur nouveau domicile. La maison détruite par les eaux était pour la plupart des individus le reflet de leur personnalité, une œuvre longtemps travaillée, en fait le résultat de l'accomplissement de soi. Ces maisons détruites étaient, comme en ont témoigné certains sinistrés, l'ouvrage de leurs mains construit à leur image. Elles étaient ainsi « une sculpture que l'on avait façonnée », « un rêve depuis longtemps et enfin réalisé », « un coup de foudre éternel, une fin en soi » ou encore « une partie de nous, un endroit qui nous ressemblait ». Certains individus associent aussi leur ancienne demeure à leur passé familial et aux biens hérités de leurs parents : « C'était le terrain de ma mère, la terre de mon grand-père et l'endroit où j'ai vu mes enfants naître, grandir et respirer. » La maison prend alors une valeur ajoutée parce qu'elle est un réservoir de souvenirs. D'ailleurs, plusieurs sinistrés soulignent qu'ils ont perdu une partie importante de leur passé, car la maison disparue a apporté avec elle des odeurs, des vibrations et des empreintes qui étaient siennes.

Tableau II
Principales difficultés physiques, psychologiques et relationnelles
rencontrées par les sinistrés lors de la relocalisation

	Principales difficultés rencontrées
Physiques	<p>Fatigue et épuisement</p> <p>Aggravation d'un état de santé physique précaire ou le début de maladies ou symptômes</p> <p>Continuité du travail rémunéré tout en reconstruisant sa nouvelle demeure</p>
Psychologiques et émotionnelles	<p>Problèmes d'anxiété</p> <p>Stress</p> <p>Dépression et burn-out</p> <p>Support moral au conjoint et aux enfants</p> <p>Persistance de la crainte et de la peur chez soi-même ou chez les proches</p> <p>Processus de deuil lié aux pertes</p> <p>Incertitude et inquiétude constantes</p> <p>Perte du sentiment de sécurité, d'intimité et de chez-soi</p>
Relationnelles	<p>Attitudes d'incompréhension ou de froideur de certains fonctionnaires</p> <p>Incompréhension des membres de son réseau social</p> <p>Incompréhension des employeurs</p> <p>Conflits familiaux et conjugaux</p> <p>Rupture de couples</p> <p>Désillusions quant aux possibilités de support de la part de membres de la famille, d'amis ou d'organismes</p>

Tableau III
**Principales difficultés économiques, matérielles
 et juridiques vécues par les sinistrés**

	Principales difficultés rencontrées
Économiques	<p>Négociations avec les entrepreneurs</p> <p>Difficultés liées à l'emploi (perte, impossibilité d'obtenir des congés, perte de salaire)</p> <p>Insécurité financière</p> <p>Pertes financières</p> <p>Sous-évaluation de la propriété</p> <p>Augmentation substantielle de taxes</p> <p>Difficultés de financement</p>
Endettement	<p>Procédures pour la reconstruction ou l'achat d'un logement ou d'une nouvelle maison</p> <p>Pénurie de logements</p> <p>Problèmes de nettoyage, d'entreposage</p> <p>Transition de la maison à l'appartement</p> <p>Partage d'un logement</p>
Juridiques	<p>Matérielles</p> <p>Démarches auprès des organismes de charité ou communautaires</p> <p>Achats précipités d'une quantité importante de biens et de meubles</p> <p>Problèmes liés aux baux (signature et cassation)</p> <p>Procédures pour se faire reconnaître comme sinistré</p> <p>Problèmes liés à l'arpentage (coût, nécessité de reprendre, etc.)</p> <p>Délais d'attente pour les autorisations de reconstruction</p> <p>Conflits avec les municipalités et institutions financières</p>

L'ancienne demeure était aussi construite dans un environnement qui plaisait aux sinistrés. La maison se mariait avec la rivière, avec la nature et avec l'aménagement paysager. La plus belle maison hors de cet environnement perd toute sa valeur tandis que la demeure la plus modeste devient un château. « Cette maison, c'était un petit paradis, le plus beau coin du monde », a dit une victime tandis qu'une autre ajoute qu'elle aimait pouvoir nourrir les oiseaux, marcher dans le bois, entendre le bruit de l'eau qui coule sous le pont. Le romantisme et la beauté des lieux sont alors soulignés et les sinistrés mettent en évidence l'aspect féérique des lieux et son décor paradisiaque : « La brume sur le lac le matin, la luminosité... l'enchanteresse et le romantisme de la maison. »

Habiter une maison, c'est aussi appartenir à un quartier où l'on s'est enraciné et où l'on a développé des complicités. Sur cet aspect, plusieurs sinistrés (65 %) ont souligné qu'ils connaissaient très bien leurs voisins et leurs enfants ainsi que le nom de leurs animaux. Certains considèrent aussi que leur ancien habitat était un lieu idéal pour établir ou développer des relations significatives et qu'il était l'expression de leur identité et de leur statut social.

Les représentations qu'ont les sinistrés de leur domicile actuel sont tout à fait différentes, car l'appropriation d'un nouveau chez-soi, imposée par des événements non désirés, comporte une nouvelle définition de l'habitat empreinte d'images plutôt négatives. La nouvelle maison ne devient alors « qu'un gîte qui n'a pas d'odeur, pas d'ambiance, pas de poésie, ni de cœur ». Pour certains sinistrés (40 %), elle n'est qu'un lieu de transition puisque l'on est incapable de recréer un milieu de vie où l'on se sent en sécurité. L'appropriation de son nouveau chez-soi est donc très difficile puisqu'il faut renoncer à l'autre, faire le deuil des souvenirs et du décor précédant. Même si les nouvelles demeures symbolisent pour la plupart une valeur sûre, qu'elle leur semble solide et bien construite, on s'y sent étranger. Tendus, fatigués, épuisés et endettés, un certain nombre de répondants (54 %) ont mentionné avoir perdu le goût de s'investir dans leur récente demeure. Le plaisir d'habiter un endroit qui ressemble à ses occupants est remplacé par le sentiment d'obligation tandis que la lourdeur des corvées altère la joie de vivre et diminue l'intérêt de certains répondants (18 %) face à un nouveau chez-soi encore inconnu. Le sentiment de dépossession marque aussi les représentations qu'ont plusieurs sinistrés (35 %) de leur nouveau domicile. Ce dernier, comparé à l'ancien, n'est qu'accumulation de pertes matérielles et sentimentales. Le passé, les souvenirs, les bons rapports avec les voisins et le confort d'un logis qui est le prolongement de la personnalité des occupants se sont envolés avec les inondations. L'image de la maison en

ruine enfouie sous les eaux ou dans la boue hante les pensées de plusieurs sinistrés et ces derniers ne peuvent que se sentir dépossédés et dépayés dans une maison qui n'est pas encore vraiment leur chez-soi¹.

Tableau IV
Principaux sentiments éprouvés par les sinistrés en regard de leur ancienne et de leur nouvelle demeure (en pourcentage)

	Sentiments positifs lors de la période prédésastre %	Sentiments négatifs à la suite du désastre %
Ancienne demeure	<ul style="list-style-type: none"> • Bonheur et joie de vivre (55 %) • Amour et affection (20 %) • Romantisme et beauté (40 %) • Tranquillité et intimité (18 %) • Confort (15 %) • Sécurité (15 %) • Intégration (25 %) 	<ul style="list-style-type: none"> • Dépossession et perte (35 %) • Nostalgie, ennui et regret (54 %) • Destruction et ruine (22 %) • Impuissance et résignation (30 %) • Tristesse (58 %) • Deuil et mort (42 %) • Douleur et peine (32 %) • Colère et rage (15 %) • Désenchantement et anéantissement de projets de vie (23 %)
	Sentiments positifs %	Sentiments négatifs %
Nouvelle demeure	<ul style="list-style-type: none"> • Confort et qualité (20 %) • Bien-être et liberté (12 %) • Nouveauté (12 %) • Sécurité (15 %) • Efficacité (12 %) • Tranquillité et sérénité (12 %) • Entraide et générosité (8 %) • Gaieté (10 %) 	<ul style="list-style-type: none"> • Dépaysement et étrangeté (28 %) • Dépersonnalisation et détachement (18 %) • Perte (10 %) • Obligation, insécurité et appauvrissement (11 %) • Regret et résignation (9 %) • Éphémérité (10 %) • Crainte et peur (8 %) • Solitude (6 %) • Précipitation (6 %)

* Les pourcentages peuvent excéder 100 % étant donné que les répondants pouvaient exprimer plus d'un sentiment.

Les inondations ainsi que les sentiments qu'éprouvent certains sinistrés face à leur ancienne et nouvelle demeure ne sont pas sans laisser de traces sur l'état de santé physique et psychologique des répondants. Le tableau V révèle que l'état de santé biopsychosociale de certains sinistrés a été perturbé suite aux inondations de juillet 1996. C'est ainsi que plus du tiers des répondants a vécu de longs mois d'épuisement et de fatigue (37,3%), ainsi que des périodes intenses de découragement (30%). La perte d'enthousiasme et d'entrain (21%) ainsi que la dépression (18%) ont également été le lot de plusieurs sinistrés. Plusieurs (25%) ont d'ailleurs eu recours à des travailleurs sociaux, à des psychologues et à des médecins pour surmonter leurs difficultés. La présence d'anxiété (19,4%), la perte d'énergie (18%) ainsi que l'insomnie (15%) sont tous des signes de perturbations psychologiques.

Tableau V
Principaux changements positifs et négatifs de l'état de santé
biopsychosocial vécus par les sinistrés (n = 69) (en pourcentage)

Problèmes de santé physique	
• perte d'énergie	18,0
• épuisement, fatigue	37,3
• hypertension	9,0
• insomnie	15,0
• perte de poids	7,5
Problèmes de santé psychologique	
• perte d'enthousiasme et d'entrain	21,0
• présence d'angoisse	19,4
• intense découragement	30,0
• dépression	18,0
• perte d'intérêt à la vie	7,5
Changements dans la vie sociale et familiale	
• isolement social	25,4
• abandon de loisirs	18,0
• tensions conjugales	15,0
• tensions avec la famille élargie	19,4
• séparation, divorce	6,0
• renforcement des liens conjugaux	21,0
• renforcement des liens sociaux	16,4
Changements de comportements	
• agressivité accrue	22,0
• détachement face aux biens matériels	16,4
• sérénité plus grande	12,0
Perturbations de la vie professionnelle	
• absentéisme, congé de maladie	12,0
• report de la retraite	6,0

* Les pourcentages peuvent excéder 100% étant donné que les répondants pouvaient avoir vécu plusieurs changements dans leur état de santé biopsychosocial.

Le manque d'énergie, d'entrain et d'enthousiasme face à la vie ainsi que l'endettement ont fait que plusieurs individus ont diminué la fréquence des échanges sociaux (25,4%) ainsi que leur activités de

loisirs (18 %). Les tensions avec la famille élargie (19,4 %) tout comme les malentendus entre conjoints ne sont pas rares (15 %).

Les valeurs ont aussi changé. En effet, certains sinistrés ont remarqué qu'ils sont plus sereins (12 %) après avoir constaté qu'ils pourraient surmonter une dure épreuve tandis que plusieurs autres individus (16,4 %) ont constaté que l'accumulation de biens matériels n'était plus leur priorité.

Malgré tous les problèmes rencontrés, près d'un sujet sur quatre (21 %) mentionne que les liens entre les conjoints se sont renforcés tout comme ceux avec les amis (16,4 %). C'est ainsi que plusieurs sinistrés (n = 14) ont déclaré être plus unis, plus solidaires et plus sûrs du soutien de l'autre et celui des amis.

Conclusion

Les entrevues conduites auprès de 69 sinistrés ayant perdu leur maison et tous leurs biens personnels lors des inondations de juillet 1996 ont favorisé l'émergence de données nouvelles ou de nuances à apporter aux connaissances déjà acquises. Elles ont permis de mettre en lumière non seulement les aspects visibles des conséquences du désastre, mais aussi la signification sous-jacente que leur attribuent les principaux intéressés. Ainsi, il est possible de constater que la perte ou l'altération majeure de son domicile provoque non seulement un état de désorganisation et de désorientation chez certaines victimes, mais elle correspond aussi pour plusieurs à l'anéantissement d'une partie importante de leur vie, à une situation de deuil relative à des années d'efforts investis à l'édification du chez-soi, à une façon de vivre et de construire son univers social. « On a été déracinés, dépouillés », a dit un sinistré tandis que d'autres mentionnent avec amertume que la destruction de leur maison représente la perte d'un être cher et la présence de sentiments de tristesse et de douleur intense.

En somme, perdre sa maison lors d'une inondation, c'est vivre le choc de se sentir dépossédé. « On perd tout d'un seul coup : sa maison, son terrain et tous les objets présentant une valeur sentimentale comme ses souvenirs personnels provenant de son mariage, de la naissance de ses enfants, de voyages, des biens légués par ses parents, de son enfance, de son adolescence. » Perdre son chez-soi, c'est donc se voir dépouiller d'une partie de sa mémoire qu'il est difficile, voire impossible, de retrouver. Alors que l'ancienne demeure est empreinte d'images et de sentiments positifs, la nouvelle maison est synonyme d'endettement, de regret et de nostalgie. Quoi qu'il en soit, pour plusieurs individus la demeure actuelle joue essentiellement un rôle de gîte transitoire où les aspects rationnels marquent les rapports qu'entretiennent les sinistrés

avec leur nouveau domicile. Ils habitent bien sûr un nouveau domicile mais sans être habités par celui-ci.

L'adaptation au nouvel environnement est également difficile et le déracinement constitue pour plusieurs un choc. Les multiples changements dans la vie des sinistrés ont obligé des ajustements au plan de l'organisation personnelle, familiale et sociale. Certains facteurs comme l'éloignement de la famille élargie, la perte des amis et l'aménagement dans une habitation non conforme à ses attentes constituent des obstacles majeurs à l'appropriation d'un nouveau chez-soi. Les sinistrés ont émis un ensemble de recommandations pour aider des éventuelles victimes. En outre, ils suggèrent aux personnes obligées à se reloger de prendre un recul face à l'événement avant d'entreprendre des démarches importantes comme peuvent l'être l'achat ou la reconstruction d'une nouvelle maison ou le choix d'un quartier ou d'un terrain. Ils soulignent également la nécessité de prendre soin de sa santé physique et psychologique puis ils proposent une certaine souplesse par rapport à soi-même.

Malgré tout ce qui vient d'être dit, le temps réussira-t-il à atténuer le chagrin ? Presque deux ans après les inondations de juillet 1996, la majorité des individus (65%) n'ont pas le courage et l'énergie nécessaires pour entreprendre des projets qui permettraient l'appropriation d'un nouveau chez-soi. C'est donc un sentiment de solitude engendré par la vie dans une demeure encore étrangère qui accable : « Il n'y a plus de poésie et de cœur dans la nouvelle demeure », nous livre un sinistré. Cette réflexion nous rappelle ce mot de Saint-Exupéry écrit en exergue de ce texte : « L'essentiel d'une maison, ce n'est pas qu'elle nous abrite, ni même qu'elle nous réchauffe, mais qu'elle ait déposé dans votre cœur cette chaleur qui lui donne toute sa valeur. »

Note

- 1 Pour une étude plus approfondie des séquelles psychologiques des inondations, voir Lalande et al. dans le présent numéro.

RÉFÉRENCES

- BECKER, F., 1977, *Housing Messages*, Dowden, Hutchison and Ross, Pennsylvania.
- CAOINETTE, É., 1995, *La relation au chez-soi des personnes âgées en résidences spécialisées et leur perception de l'image des centres d'accueil*, mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, École d'architecture, Faculté d'architecture et d'aménagement.
- CHOMBART DE LOWE, 1965, *Des hommes et des villes*, Paris, Payot.

- FREEDY, J.R., SALADIN, M.E., KILPATRICK, D.G., RESNICK, H.S., SAUNDERS, B.E., 1994, Understanding acute psychological distress following natural disaster, *Journal of Traumatic Stress*, 7, 2, 257-273.
- FRIED, M., 1963, Grieving for a lost home, in Duhl, L.J., ed., *The Urban Condition : People and Policy in the Metropolis*, New York, Basic Books, 151-171.
- GLESER, G.C., GREEN, B.L., WINGET, C., 1981, *Prolonged Psychosocial Effects of a Disaster : a Study of Buffalo Creek*, New York Academic Press
- GOLLANT, S., 1984, *A Place to Grow Old : the Meaning of Environment in Old Age*, Columbia University Press, New York, 421 p.
- Grunfeld, 1970, *Habitat and Habitation : a pilot Study*, Serie-uitgave, van de University van Amsterdam, hit sociologisch instituut.
- HAAS, E., TRAINER, P.B., BOWDEN, M.J., BOLIN, R., 1977, Reconstruction issues in perspectives, in Haas, E., Kates, R.W., Bowden, M., eds., *Reconstruction following Disaster*, Cambridge : The MIT Press, 26-69.
- HOWELL, 1985, Home : a source of meaning in elder's lives, *Generations Summer*, 58-60.
- HOUSTON, B.K., 1987, Stress and coping, in Snyder, C.R., and Ford, C.E., eds., *Coping with Negative Life Events : Clinical and Social Psychological Perspectives*, New York, 373-399.
- KENT, D.D., FRANCIS, R.A., 1995, Psychophysiological indicators of PTSD following hurricane Iniki : the multi-sensory interview, *Quick Response Report*, 77, Natural Hazards Center.
- LAWRENCE, R.J., 1987, What makes a house a home ?, *Environment and Behavior*, 19, 2, 154-168.
- MACFARLANE, A. C., DE GIROLAMO, G., 1996, The nature of traumatic stressors and the epidemiology of posttraumatic reaction, in Vander Kolk, B.A., McFarlane, A.C., and Weisaeth, L., *Traumatic Stress, The Effects of Overwhelming Experience of Mind, Body and Society*, Guilford Press, New York, chapitre 7, 129-154.
- MILNES, G., 1977, Cyclone Tracy : 1. Some consequences of the evacuation of adult victims, *Australian Psychologist*, 12, 39-54.
- OLSON, L., 1993, After the flood : the dripping faucet syndrome, Iowa Medicine, *Journal of the Iowa Medical Association*, 83, 9, 324-328.
- PHIFER, J.F., NORRIS, P., 1989, Psychological symptoms in older adults following natural disasters : Nature, timing, duration and course, *Journal of Gerontology*, 44, 6, 207-217.

- PICKENS, J., FIELD, T, PRODROMIDIS, M, PELAEZ-NOGUERAS, M., HOSSAIN, Z., 1995, Posttraumatic stress, depression and social support among college students after hurricane Andrew, *Journal of College Student Development*, 36, 2, 152-161.
- RAPHAEL, B., 1975, Crisis and loss : counselling following a disaster, *Mental Health in Australia*, 118-122.
- RAPHAEL, B., 1986, *When Disaster Strikes : How Individuals and Communities Cope with Catastrophe*, New York, Basic Books.
- RAPOPORT, 1982, *The Meaning of the Built Environment : on Non Verbal Communication Approach*, Beverly Hills, Sage Publications.
- ROSSI, P.R., WRIGHT, J.D., WERBER-BUDIN, E., PEREIRA, J., 1983, *Victims of the Environment, Loss from Natural Hazards in the United States, 1970-1980*, New York, Plenum Press.
- ROWLES, G.D., 1983, Place and personal identity in old age : Observations from Appalachia, *Journal of Environmental Psychology*, 3, 219-313.
- RUBINSTEIN, R.L., 1989, The home environments of older people : a description of the psychological processes linking person to place, *Journal of Gerontology : Social Science*, 44, 2, S45-S53.
- STEINFELD, E., 1982, The pace of old age : the meaning of housing for old people, in Duncan, J.S., ed., *Housing and Identity, Cross-cultural Perspectives*, Holmes and Meier Plusher, New York, 198-245.
- STEINGLASS, GERRITY, E., 1990, Natural disasters and posttraumatic stress disorder: Short-term versus long-term recovery in two disaster-affected communities, *Journal of Applied Social Psychology*, 20, 1746-1765.
- THOMPSON, M.P., 1993, Age differences in the psychological consequences of hurricane Hugo, *Psychology and Aging*, 8, 4, 606-616.
- TOBIN G.A., OLLENBURGER, J.C., 1996, Predicting levels of postdisaster stress on adults following the 1993 floods in the Upper West, *Environment and Behavior*, 28, 3, 340-357.
- TRAINER, P.B., BOLIN, R., AMOS, R., 1977, Reestablishing homes and jobs : Families, in Haas, E., Kates, R.W., Bowden, M. eds., *Reconstruction following Disaster*, Cambridge, The MIT Press, 147-206.
- TRAINER, P., BOLIN, R., 1976, Persistent effects of disasters on daily activities : A cross-cultural comparaisn, *Mass Emergencies*, 1, 279-290.

ABSTRACT**Redefining habitat and mental health of flood victims**

During the July 1996 floods in the Saguenay area, many families lost everything : house, land and personal belongings. This disturbing situation forced many victims to let go of their home. A review of the literature has allowed to conclude that individuals develop profound feelings towards their homes and that its destruction entails disorganization as well as negative thoughts threatening their psychological equilibrium. With the objective of identifying the consequences of this disaster on the concept of home and mental health of victims, an exploratory study was realized during winter 1998 with 69 subjects having lost all their belongings. The data collected confirmed what has been raised in the scientific literature : many individuals have been profoundly scarred by this disaster on both levels of concept of home and psychosocial health. Two years following the disaster, nostalgia and disappointment are still present for most individuals who have been unable to find a new environment where they truly feel at home.

RESUMEN**Redefinición del hábitat y salud mental de los damnificados después de una inundación**

Durante las inundaciones de julio de 1996, varias familias perdieron todo: casa, terreno, bienes personales. Esta situación perturbante obligó a algunos damnificados a hacer el duelo de su antigua residencia. El censo de escritos permitió revelar que las personas desarrollan profundos sentimientos frente a su hábitat y que la destrucción del mismo puede provocar un estado de desorganización en algunos individuos, así como la aparición de sentimientos negativos que ponen en peligro el estado de salud psicológica. Con el objetivo de identificar las consecuencias de las inundaciones de julio de 1996 sobre el concepto de “mi morada” en la salud mental de los damnificados, fue realizado durante el invierno 1998 un estudio exploratorio calitativo con entrevistas profundas a 69 sujetos que habían perdido todos sus bienes durante las lluvias diluvianas. Los datos proporcionados por los damnificados confirman lo que fue señalado en los escritos científicos: varios individuos fueron profundamente marcados por el siniestro de julio de 1996, tanto a nivel de la concepción de “mi morada” que de la salud biopsicosocial. Dos años después de las inundaciones, la nostalgia y la decepción pesan duramente, pues la casi totalidad de los individuos no fueron capaces de encontrar una nueva morada que los habite.